

OCTOBRE-DÉCEMBRE 2019

TEMPO 72

JAZZ, MUSIQUES IMPROVISÉES ET BLUES EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

JAZZ & VOIX : UNE RÉALITÉ MULTIPLE

PATRICE THOMAS,
VOLEUR DE FEU

ARK : TROIS GARÇON
DANS LA REVERB'



EN JANVIER 2020 TEMPO PASSE AU WEB



PLUS D'ARTICLES,
CONTENUS PHOTO
ET UN DESIGN MODERNE
EN VRAI STYLE **TEMPO**

Abonnez-vous à Tempo Webzine et
aux infos du mois :
tempo@crjbf.org

www.tempowebzine.fr

Éditorial

C'était en 2001 : le Centre régional du jazz en Bourgogne créait *Tempo*, une publication entièrement consacrée à l'actualité du jazz, du blues et des musiques improvisées. Le pari ? Ancrer le contenu éditorial sur un territoire fertile – tout d'abord en Bourgogne, et, à partir de 2016, en Bourgogne-Franche-Comté –, tout en élargissant régulièrement les angles à des questions plus vastes, susceptibles de trouver un écho dans la région. Pari réussi !

Tempo venait ainsi renforcer la palette des outils proposés par le Centre régional du jazz. L'attente était forte, de la part des acteurs du jazz en région – en témoignent dès l'an 2000 les conclusions des tables rondes préfigurant la création du Centre. Mais l'objectif de *Tempo* était aussi d'informer et de sensibiliser un public plus large. La ligne était définie, elle n'a guère varié pendant dix-huit ans.

Aujourd'hui, *Tempo* est majeur et décide de s'émanciper ! Depuis 2001, les pratiques de lecture ont évolué, la Toile regorge de sites spécialisés et engendre un nouveau lectorat, qui reste bien souvent à fidéliser. C'est donc sous la forme d'un magazine publié sur le web que nous allons continuer l'aventure. Riche de son expérience et de ses 72 numéros, *Tempo* devient ainsi un webzine à partir de janvier 2020.

Vous y retrouverez bien sûr les rendez-vous qui ont fait le succès de *Tempo* – les chroniques, les dossiers, les disques –, mais vous y découvrirez aussi d'autres manières de traiter l'actualité, désormais sur un rythme mensuel, afin de suivre de plus près les nouveautés de la scène régionale. Avec de nouvelles rubriques et de nouveaux partenariats, *Tempo* version numérique sera encore plus riche !

Face à une actualité toujours plus foisonnante, et pour faire écho à la formidable vitalité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté, nous faisons ainsi ce nouveau pari, avec enthousiasme et confiants en votre intérêt renouvelé. Nul doute que vous serez de plus en plus nombreux à nous accompagner dans cette passionnante aventure éditoriale, au service du jazz dans notre grande région.

Arnaud Merlin, président du CRJ

Roger Fontanel, directeur du CRJ

Tempo est une publication trimestrielle gratuite éditée par le **centre régional du jazz en bourgogne franche comté**
3 bis place des Reines de Pologne - BP 824 - 58008 Nevers cedex - 03 86 57 88 51 - tempo@crjbf.org - www.crjbουργognefranche-comte.org

Le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté est financé par le Ministère de la culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et Nevers Agglomération.

Directeur de la publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel - Secrétariat de rédaction : Miriam Rosicarella
Conception graphique : Anne Gautherot - Équipe rédactionnelle : Pascal Anquetil, Arnaud Merlin, Philippe Méziat, Michel Pulh, Sylvain Siclier

Participation à ce numéro : Pascal Anquetil, Guy Boley, Nils Bruder, Guillaume Malvoisin, Laure Mercoeur, Florent Ormond, Michel Pulh, Miriam Rosicarella, Jim Roudier, Géraldine Toutain - Photos : Élodie Daguin, Sylvain Gripoix, Daniel Nowak, Clément Vallery, Laure Villain
Photographie de couverture : © Laure Villain

Impression : INORE GROUPE - 4 rue Thomas Edison - BP 40017 - 58 641 Varennes-Vauzelles cedex
Tirage : 7 000 exemplaires - gratuit
ISSN : 1634-409X - Dépôt légal : septembre 2019

■ 4 Chroniques

- Un automne à La frat'
- Un stage articulé au D'Jazz Nevers Festival
- La tonalité de BBoBD dans l'Aire du Nord Franche-Comté
- Un cyclone en silence

■ 6 Disques

■ 8 Réseau

- Christian Villeboeuf (1958 - 2019)
- Un Air(e) Jazz Session #3

■ 9 Portrait

Patrice Thomas, voleur de feu

■ 10 Plein Feux

Trois garçons dans la réverb' : la feuille de route d'Ark

■ 12 Dossier

On chante du jazz ensemble

■ 18 Agenda

■ 19 Nouvelle séquence

Comme un chien en colère (4/4)

BRÈVES

LA BRESSE QUI SWINGUE

Le jazz débarque dans la plaine de Bresse avec la première édition du Louhans Jazz Festival. Au programme, du swing, du jazz manouche, du boogie swing et une tête d'affiche d'exception : Scott Hamilton. Les spectateurs de Jazz in Trivy (71) se rappelleront sûrement de son concert en septembre 2018 qui a, bien évidemment, affiché complet. Du 20 au 23 novembre - Louhans (71) 03 85 72 90 02

LES 50 ANS DU CHICAGO BLUES FESTIVAL

Tournée attendue par tous les passionnés de blues de l'Hexagone, cette année la caravane du Chicago Blues Festival souffle ses 50 bougies et fête son anniversaire avec une programmation explosive. Entre autres, Wayne Baker Brooks, Maurice John Vaughn, Trudy Lynn seront de la partie, et feront bien sûr escale à Talant, incontournable étape bourguignonne de cette tournée. Le 4 décembre - Talant (21) - jagoblues.com

DU BOOGIE AU NORD DE LYONNE

Le festival Jazz Yonne Nord revient avec sa 8^e édition à Pont-sur-Yonne. Une année très "boogie" pour le festival qui propose à ses spectateurs le concert « *The real Boogie Woogie Piano* ». Un spectacle concocté par le pianiste Jean-Pierre Bertrand qui sera accompagné par Gilles Chevaucherie à la contrebasse et Stéphane Roger à la batterie. Trois autres pianistes joueront aussi sur la scène du festival icaunais : Stefan Ulbricht, Nirek Mokal et Ladyva. Les 15 et 16 novembre - Pont-sur-Yonne (89) jazz.yonne.nord@orange.fr

LES 33 ANS DE D'JAZZ NEVERS

D'Jazz Nevers Festival revient avec sa 33^e édition. Charles Lloyd, Andy Emler, Youn Sun Nah, Erik Truffaz, Naïssam Jalal, André Minvielle, Shai Maestro, Louis Sclavis, Joe Lovano... Les grands noms du jazz national et international seront au rendez-vous. Une programmation séduisante au goût éclectique qui vous surprendra : du duo à la grande formation, de la pure tradition du jazz aux projets plus avant-gardistes. À ne pas manquer ! Du 9 au 16 novembre - Nevers (58) djazznevers.com

Un automne à La frat'

Florent Ormond



Joce Mienniel se produira sur la scène de La frat' le 26/10 avec son projet TILT#2

Chaque année, La frat' nous gratifie d'une programmation éclectique qui nous ravie. Une évidence pour ce lieu démiurgique, investi par des générations d'hommes et de femmes qui surent y maintenir et transmettre les braises étincelantes et vitales nécessaires à toute Rencontre, toute Création, où l'Art palpité sous toutes ses formes.

Un stage articulé au D'Jazz Nevers Festival

D'Jazz Nevers a privilégié la période des vacances de la Toussaint (les 20 et 21 octobre), juste avant la 33^e édition du D'Jazz Nevers Festival, pour installer et pérenniser un stage – en partenariat avec le Conservatoire de Nevers et Reso – qui réponde aux attentes des élèves des différents établissements d'enseignement de la Nièvre, comme aux musiciens amateurs de l'hexagone. Et le choix des intervenants s'est logiquement porté sur les musiciens de Papanosh, présents sur le festival avec le "vocal chimiste" André Minvielle, et tous pédagogues aguerris. Au programme, deux ateliers "ouverts" animés respectivement par Raphaël Quenehen et Sébastien Palis, lesquels proposeront un travail en lien

D'accueils en résidences, les projets naissent en nombre ici. Les liens qui s'y tissent sont indéfectibles, tels ceux qui unissent les deux grands diseurs que sont Marc Nammour et Loïc Lantoine, programmés les 13 et 14/12. Mais avant cela, le 13/9, le percussionniste Sylvain Lemètre nous présentera son projet solo *Sonore boréale*, théâtre musical parlé et percuté, empruntant ses savoureux textes à la *Funghimiraclette* d'O. Mellano. Autres paroles, autres musiques, le 12/10, en sortie de résidence, la poétesse Fabienne Swiatly mêlera les mots de *So weit - si loin*, aux notes de Bruno Chevillon. Au cours de la même soirée, le contrebassiste Stefano Risso nous présentera son trio EDNA avec A. Bozzetto (piano, Fender Rhodes, Korg MS20) et M. Barbieri (batterie). Plus tard, le 26/10, dans le cadre du festival JazzContreBand, Joce Mienniel jouera son TILT#2, second opus du projet qui fut nommé aux Victoires du Jazz en 2016. Le volet suisse de ce diptyque franco-suisse nous donnera l'occasion d'écouter la très subtile musicalité du trio de Marc Perrenoud. Puis, le 9/11, hors les murs, la parfaite osmose d'ODEIA enchantera Moirans. ■

avec leur dernier répertoire autour de poèmes de Jacques Prévert, prétexte à de multiples exercices de rythmes, de textures, de modes... Bien évidemment les techniques d'improvisation seront aussi au programme.

Ces deux ateliers seront enrichis de deux master-class "cuivre" et "anches". Un atelier "musiques amplifiées", animé par Jérémie Piazza, complètera l'offre de ce stage et où il sera question de jeu collectif, de travail rythmique et d'improvisation. Ce temps de découverte et d'apprentissage intégrera bien évidemment le concert *Prévert Parade* où les stagiaires découvriront leurs intervenants en situation de concert en clôture du festival. ■

Plus d'infos sur djazznevers.com

La tonalité de BBoBD dans l'Aire du Nord Franche-Comté

Michel Pulh



Be Bop or Be Dead (BBoBD) : étonnant ce nom du festival organisé par l'association Bonus Track dans l'Aire urbaine du Nord Franche-Comté. C'est une appropriation hommage par François Lanneau d'un album de Umar Bin Hassan (un des "Last Poets"), paru sur le label de Bill Laswell, bassiste particulièrement prisé du directeur artistique. La 5^e édition de BBoBD s'organise en partenariat avec le Moloco (Audincourt), la Poudrière et le Granit (Belfort) du 8 au 10 novembre. Si des artistes porteurs¹ et des

1. Roberto Fonseca et Youn Sun Nah le 8 et 9 novembre.

groupes régionaux² sont à l'affiche, BBoBD se donne aussi pour mission de « *rester connecté à l'émergence* » de musiques qui pourraient, peut-être, n'être qu'une « *étoile filante* » ; il faut donc les « *saisir* » de toute urgence. Ainsi de ce « *grand boom actuel sur la scène du jazz* » anglais dont BBoBD reçoit la trompettiste Emma-Jean Thackray. Menée concurrentiellement dans les collèges, une action culturelle touche les « *classes aux horaires aménagés musique* », partagées entre l'établissement et le conservatoire Henri Dutilleul à Belfort. Des master class sont aussi organisées dans son « *dynamique département jazz* ». Plus inhabituels sont les concerts accueillis dans des commerces : un salon de thé café ici, un magasin hi-fi là...

Depuis le lancement de BBoBD en 2016³, F. Lanneau a pris la mesure de ce territoire : une terre ouvrière (frappée par de profondes crises) dont les goûts et pratiques musicaux ont si peu à voir avec le jazz⁴. « *Décloisonner, réconcilier les gens autour de la musique, au-delà des chapelles* », tel est le souhait du directeur artistique de Be Bop or Be Dead. ■

2. Lucky People le 8 et Kolm le 9 novembre (concerts soutenus par le CRJ).

3. Cette année-là le festival a testé deux éditions : une au printemps l'autre à l'automne.

4. « *Ici c'est une terre de punks, très forte* » rappelait David Demange, directeur du Moloco (cf. *Tempo* #65).

Un cyclone en silence

Guillaume Malvoisin

1955. Quelques milliers de zazous zinzins défilent à l'Olympia où Sidney Bechet doit faire frire façon *hot* ses petits Oignons. Bilan, une dizaine de blessés et plus de 200 fauteuils cassés. Aujourd'hui les jauges du jazz ont certes réduit comme des oignons en poêle, mais le rapport au public reste sans cesse interrogé voire revisité. Le Cyclone Quest, de son côté, affiche ses prévisions à l'esthétique pop¹ et ne lorgne ni sur la catastrophe naturelle ni sur l'ouragan. Si ce n'est celui mis au plus près du tympan des spectateurs de leur Silent Concert, le 26 octobre à la Cité de la Voix de Vézelay (89), peaufiné après une semaine de résidence sur place la même semaine. Le quartet icaunais, formé de Lionel Seillier (batterie, voix, samples, compositions), Sébastien Paindestre (claviers), Brice Loubet (guitare) et Christian Duperray (basse) tire le fil des Silent Disco, parties apparues dans l'électro ou d'un dispositif éprouvé lors d'enregistrement d'albums comme ceux des Snarky Puppy. Naît ainsi un rapport intimiste et égalitaire de l'écoute qui renforce l'expérience d'un concert dont le principe est assez simple. Chaque spectateur est muni d'un casque d'écoute et reçoit le mix forgé à la table par l'ingénieur du son. La restitution du mixage de chaque instrument repris à sa source, est parfaite, à l'abri de tout parasite sonore extérieur. Grâce au casque, le Quest entend augmenter la concentration sur la musique qui est jouée et la complicité avec ceux qui la jouent. La disposition du public se trouve elle aussi libérée. Pas de rapport frontal de l'auditeur au musicien, ce qui révèle une plus grande proximité avec le corps du musicien au travail et rétablit un peu de la communauté propre au répertoire improvisé. Une communauté volontairement placée sous l'œil du cyclone. ■

1. Cf. chronique de *Dark World*, *Tempo* #65.



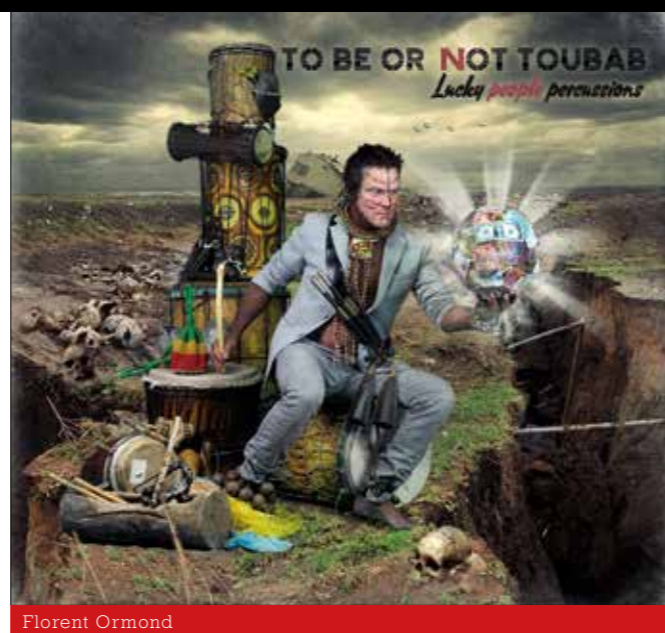


Pascal Anquetil

La double entente à son zénith

Smoking Mouse
Terracotta

Le tête-à-tête euphonium/accordéon est un exercice de conversation assurément inédit en jazz. Membres du collectif Babil, lauréats Jazz Migration #4 avec leur excellent quintette Melusine, Anthony Caillet (euphonium ou flugabone, sorte de marching trombone, mais au son plus clair et puissant) et Christophe Girard (accordéon Fisart) ont fondé en 2011 ce duo qui porte le drôle de nom de Smoking Mouse. D'emblée, cette formation atypique nous surprend par la richesse inépuisable des timbres qu'elle inspire et l'idée résolument orchestrale du duo qu'elle développe. Pour cet étonnant tandem cuivres/anches libres, le duo a toujours des airs de double jeu, de double entente, de relance et d'alternance. Mieux que d'un corps-à-corps, c'est d'un "cœur-à-cœur", d'inconscient à inconscient, qu'il s'agit ici. Résultat : cela nous donne au fil des plages très contrastées un dialogue sans artifice où les deux complices, le généreux du dépliant comme le souffleur de gravité sensuelle, ne s'autorisent aucune fuite de présence et s'interdisent, sous peine de chute de tension et d'attention, de forcer l'altérité de l'autre ni de sombrer dans la virtuosité gratuite ou la compétition faussement virile. Ici le dialogue ne se réduit jamais à une simple juxtaposition de répliques, mais se vit dans le mouvement même de la musique qui irrigue tout l'échange. Après leur premier album *Nebula* paru chez Klarthe, ce deuxième opus s'affirme, écoute après écoute, comme une merveille de fluidité et de respiration intensément lyriques. Une conversation passionnée et parcourue d'une même énergie souterraine pour nous offrir une musique serpentine et ondoyante, une houle sonore aux aliages inouïs et aux tonalités toujours recommencées. L'alchimie d'un duo ne se décrète pas. Elle se vérifie dans le vif de l'échange. Verdict : Mention Très Bien à l'euphoniumiste et l'accordéoniste pour cette exceptionnelle réussite ! ■



Florent Ormond

Telle est la question...

Lucky People percussions
To be or not Toubab

Mais qui sont donc ces Lucky People ? Un premier album en 2017, enregistré par un quintet de jazz de facture traditionnelle (sax, claviers, basse, batterie et percussions). Puis, *To be or not Toubab*, second LP, qui nous intéresse aujourd'hui, réunissant 4 percussionnistes. La réponse est aisée : dans Lucky People, il y a Luc. Luc Véjux, percussionniste batteur, initié en Afrique au grand art des percussions traditionnelles. Et dans Lucky People, quel que soit le combo, le processus de composition part toujours du rythme.

D'emblée, par son titre et son visuel signé Jeff Mougenot, cet album questionne. Mais le ton est donné sans équivoque, hommage est rendu à l'Afrique, aux forces telluriques des rythmes et polyrythmes qui résonnent de part et d'autre du Grand Rift. Luc et Christian Bretonnet ont la main mise sur les djembés, doums et autres krins et entonnent chacun un chant. "Biniou" Retrouvey, quant à lui, double les doums. D'autres peaux sont frappées par Chérif Kâ : celles des sabars et du tamani.

À l'écoute de cet album, nous pourrions croire que tout est très précisément écrit en amont mais il n'en est rien. Une grande part est laissée à l'improvisation et les histoires se racontent, vivent et surviennent en s'emparant de notre imagination, du début à la fin. L'esprit du jazz est bien là, tout comme l'Afrique insufflait son âme dans le premier album. C'est tout cela, Lucky People : un mouvement de convections et de convergences dont les magmas n'ont de cesse d'affluer de toutes parts. ■



Jim Roudier

La belle bande-son d'un apéro voyageur

François Perrin Utopic Quartet
Les Routes de l'Intime

Il a pris son temps, longtemps : François Perrin, "Fanfan" pour la moitié de la ville de Nevers, n'est pas un carriériste miné par l'urgence et l'ambition, tant s'en faut. Une vie en musique, à en faire partout où le plaisir et l'amitié étaient de mise, à en vendre aussi, souriant toujours à ces gamins zigouillant les accords de *Creep* sur leur nouvelle gratte. Et là – on n'ose dire "tout à coup" tant l'affaire semble venir de loin – un équilibre atteint, un point à faire, tant de choses à raconter : ce disque.

Autour de sa contrebasse, il a convoqué des horizons variés, mêlé les générations, les accents aigus ou graves et, comme ces apéros d'été où l'on sent monter à sa poitrine la chaleur d'un moment impeccable, les pièces du puzzle sont tombées pile-poil. Le violon de Pierre Vinay et la guitare de Fabien Tabus dialoguent en vers libres, et se la jouent en rimes riches, juste encadrés par le beau beat de Stéphane Daniel. On feuillette avec eux un bien joli Routard fantasmé, une Route de la Soie qui nous promène aux confins des rêves, au bout de cet ailleurs qu'on peut entrevoir au mitan d'une vie. Fanfan mue ses quatre grosses cordes en narratrices de la pérégrination : un coup c'est une valse, un coup un bout de blues. Cartes postales nostalgiques, hommages discrets, famille, potes partis.

Il a bien fait de prendre ce temps, longtemps. Mettre "tout ça" en musique valait bien l'attente. Et l'attente valait bien cette belle surprise, qui nous prend par le bras pour un apéro voyageur, dont la bande-son a le goût d'une maturité pleine, copieuse et étonnante. ■

explicit liber

Michel Pulh

Fusions de Mai

Explicit Liber
Jazz et Contestation

Dans la musique du contrebassiste Benoît Keller existe cette veine qui n'est pas nouvelle¹ et qu'il a récemment explicitée sous la formule manifeste : *Jazz et Contestation*. En 2018 le trio composé de Benoît Keller, Aymeric Descharrières et Denis Desbrières qui se partagent une instrumentation multiple, voix et effets, a créé Explicit Liber. L'œuvre se relie à une période de contestation active notamment en Europe. Elle s'appuie sur Solidarnosc qui, en Pologne, commença un travail de sape du régime prosoviétique, et plus largement sur Mai 68 en France. Pour cela elle fait usage d'un procédé qui n'est pas nouveau dans le jazz : le recours à un magnétophone² qui diffuse un kaléidoscope d'actualités enregistrées au cœur des événements, et, ce qui en fait là une originalité, prend leur pouls actuel grâce à des commentaires recueillis auprès de jeunes, chez qui connaissance, parfois vague, franche ignorance, lucidité et humour se répondent. Puisqu'aucun des trois musiciens n'était né en 1968, leur musique pourrait aussi en être un écho.

Seulement La Musique (donc le jazz) possède cette vertu d'aborder le temps comme ça lui chante. Benoît Keller, Aymeric Descharrières et Denis Desbrières, dont on connaît la qualité et l'énergie, se prennent au jeu de ce discours inattendu qu'ils ont choisi. Ils s'y lancent et s'y déploient avec une belle expressivité, volubile, ironique parfois et dénuée de pathos. Est-ce leur part de rêve ? Toujours est-il qu'au-dessus d'un concert de clameurs, de voix, dont certaines reconnaissables, de débats, de confusions, leur lyrisme raconte aussi cette part de légèreté, "sous les pavés", qui a existé dans une histoire désormais passée à l'Histoire. ■

1. Cf. le Trio Résistance (avec Bruno Tocanne et Lionel Martin), et le Quintet Odos (id. plus Serge Lazarevitch et Gueorqui Kornazov) 2002.

2. Quatrième mousquetaire mis en valeur sur la face 2 du digipack. Label Controverse.

Christian Villeboeuf (1958 - 2019)

Michel Pulh



Retenir des images, retenir de la vie. La haute stature de Christian Villeboeuf, encore rehaussée par le tuba dont il jouait au sein des Sourdines à l'Huile, petite fanfare animant Jazz à Couches et entraînant le public à sa suite sous le chapiteau où... sur la scène le 6 juillet 2016 les Big-Bands Chalon-Bourgogne et de Couches, renouant avec une belle tradition, se sont empoignés au cours d'une *Battle* malicieuse, complice et fraternelle, Christian Villeboeuf et Franck Tortiller se haussant du col dans de grands éclats de rire.

Une génération après l'autre, la lignée des Villeboeuf est indissociable de la musique ; et du jazz. Il y aurait tellement à raconter des trente-deux années accomplies par le BBCB que dirigerait Christian jusqu'en 2013 ; des musiciens qui lui sont demeurés fidèles, des plus jeunes qu'il a accueillis et à qui il a procuré de quoi se révéler à eux-mêmes ; des curiosités musicales dont il n'a jamais manqué pour ses programmes et des compositions originales de Jean-Claude "Klaus", le frère.

Le 3 juillet à Couches, le Big-Band Chalon-Bourgogne aura créé *Tout pour Lopez !* Malheureusement Christian Villeboeuf n'aura pas été de la fête ; il est décédé le 12 juin. ■

Christian Villeboeuf
avec les Sourdines à l'Huile



Nils Bruder

Patrice Thomas, voleur de feu

Guitariste autodidacte, le natif de Besançon n'a eu de cesse de nourrir sa musique au gré des rencontres. La liste de ses collaborations fait ainsi figure de véritable annuaire du jazz, une musique qu'il enseigne aussi au Conservatoire de Montbéliard.

Le jazz, Patrice Thomas est tombé dedans, grâce à un ami de collège, à Besançon. « Son père écoutait du jazz classique et du blues avec des musiciens comme Big Bill Broonzy ou Muddy Waters, se remémore-t-il. Chez eux, mon premier choc musical, je l'ai eu avec le Count Basie Orchestra. Je ne comprenais pas cette grosse machine à swing. En 1981, je vois aussi Art Pepper au Festival de Nice. Nouveau choc. »

En parallèle, Patrice apprend la guitare, en reproduisant le son de disques qu'il use jusqu'à la corde (de mi aigu). « Je découvre l'album *We'll Be Together Again* de Pat Martino, évoque-t-il. Son phrasé et son interprétation de ballades du répertoire m'ont beaucoup marqué. J'ai aussi été influencé par Jimmy Raney, René Thomas ou Django Reinhardt dans sa période électrique. La scène a également été importante. On y apprend des choses qu'un professeur ou une méthode ne sauront transmettre. »

C'est à 17 ans que le bisontin fait une rencontre déterminante. « Je fais la connaissance de Jean-Marc Larché au sein d'un big band, explique Patrice. Ça a été le début d'une grande amitié. De formation classique, il m'a appris à lire la musique. En retour, j'ai partagé avec lui mes connaissances harmoniques. Ensemble, on a formé Isis, un quartet avec lequel on remporte un prix au Concours de la Défense, en 1985. À cette occasion, je décroche le 1^{er} prix de soliste. Je rencontre alors Jean-Louis Méchali, Jean-François Jenny-Clark, Gus Nemeth... Avec eux, je prends conscience de tout le chemin qui me restait à parcourir. »

Comme cela arrive parfois avec les autodidactes, Patrice navigue

entre insouciance et humilité. « Je suis un voleur de feu, résume-t-il. La première fois que j'entre dans un Conservatoire (à Montbéliard), c'est pour y donner des cours. On est au milieu des années 1980 et le jazz vient d'y faire son entrée. Même avec mon bagage technique et scénique, je n'y arrive pas sans appréhension. En termes d'enseignement, je mets l'accent sur la pratique collective et la transversalité avec les cursus classiques. J'aide aussi certains élèves à composer. »

La composition justement, Patrice s'y attèle sérieusement au moment de former un quartet avec Sophia Domancich, Paul Rogers et Ramon Lopez. Leur disque, *Portraits*, sortira en 1996. Dans les années 2000, le guitariste se tourne vers des formules plus intimistes autour de duos. Là encore, les rencontres scéniques se multiplient : Damien Argentieri, Gérard Marais ou Geoffroy Gesser, qui fut son élève à Montbéliard.

Plus récemment, avec Jean-Marc Larché, Patrice s'ouvre aux musiques classique et contemporaine. Des esthétiques que les deux complices explorent en compagnie d'Anne Condamin et de Sébastien Robert. « J'ai toujours aimé la façon dont le jazz permettait la rencontre avec des musiciens venus de tous horizons, souligne Patrice. Cet esprit de partage est important : je peux difficilement jouer avec quelqu'un, sans qu'il y ait d'affinités. C'est sans doute parce que la scène est cet espace où j'exprime mes émotions profondes. » Au risque de susciter chez ses auditeurs, un choc comme en avait connu ce jeune musicien devant Art Pepper... ■

Un Air(e) de Jazz Session #3



Vendredi 31 janvier aura lieu à Belfort Jazz Session #3, une journée organisée par le CRJ Bourgogne-Franche-Comté en collaboration avec Jazz dans l'Air(e), dont Le Moloco et La Poudrière font partie. L'objectif ? Montrer la richesse de la scène régionale et fédérer les acteurs nord-francs-comtois. Au programme, deux ateliers au Conservatoire Henri Dutilleux et quatre showcases à la Galerie Cheloudiakoff et à La Poudrière.

Un atelier pratique « Structuration et financement » suivi d'un atelier/forum « Porosité des esthétiques et croisements des publics » ponctueront l'après-midi de 14h30 à 17h30 avant les concerts. Changement de lieu à 18h avec le concert du duo Cosmos, puis Lilas, Inicial et le Fusion Jazz Project à partir de 20h. Entrée libre et gratuite. ■

Plus d'infos sur crjbουργognefranchecomte.org

Le "Before" Jazz Session #3 : *L'Enfer des Pavés*

Jeudi 30 janvier, le Moloco* vous propose un préambule original à Jazz Session #3 : une soirée ciné-concert gratuite imaginée par le collectif Le Bloc. *L'Enfer des Pavés* est un ciné-concert dancefloor mixé face au documentaire *A Sunday in Hell* où les mollets des cyclistes s'effondrent sur le pavage des routes du Paris-Roubaix de 1976. Afin de vivre pleinement cette expérience "dantesque" le Moloco a concocté pour vous une surprise unique : montez en selle des vélos générateurs d'électricité et alimentez en énergie le spectacle. Un beau défi à relever !

* Soirée organisée par le Moloco dans le cadre de Jazz Session #3 en partenariat avec le collectif Jazz dans l'Air(e). Avec le concours du CRJ Bourgogne-Franche-Comté et la participation de l'association Pédale tes watts et du Club Cycliste d'Etupes.

TROIS GARÇONS DANS LA RÉVERB' LA FEUILLE DE ROUTE D'ARK

Michel Pulh - Photo Clément Vallery

Qu'on se détrompe : Ark n'est pas une fantaisie orthographique. « *On cherchait un mot court* » pour désigner le trio, indique Clément Drigon, batteur. « *Oui, assez accrocheur, et on a trouvé celui-ci en trois lettres* », complète Joseph Bijon, guitariste, qui précise alors : « *c'est du norvégien ; ça veut dire la feuille, la feuille d'arbre.* » Ark n'a pas été retenu par hasard ; « *le rapport à la nature [et] les paysages scandinaves* » ont représenté des sources d'inspiration pour les premières compositions de Joseph.

Les deux jeunes musiciens (22 et 23 ans) indiquent clairement la musique qui leur est chère, présente dans un label fétiche. « *J'ai cette image de quelque chose de très épuré, de très large*, confie Joseph. *Il y a un paramètre sonore propre à ECM : la réverb'. Dans les disques de Bill Frisell et de Jakob Bro, c'est la réverbération qui donne vraiment le sentiment de quelque chose de très large. Moi j'aime beaucoup ça.* » Tout comme les deux guitaristes Ark se réfère aussi au batteur Paul Motian.

Rien d'étonnant donc à ce que le trio « *utilise beaucoup les effets de delay, de réverb' qui donnent véritablement de l'ampleur, de l'espace à la musique, de la souplesse au son* », explique de son côté le contrebassiste Benoît Keller qui partage « *la même conception mélodique du jazz* » que ses deux cadets et dont la maturité vient parachever le trio. Son répertoire ne contient que des compositions originales. Elles partent bien souvent d'une base écrite, proposée par l'un ou l'autre des musiciens, et s'échafaudent ensuite en commun. « *On s'enregistre, on réécoute beaucoup, on fait beaucoup d'essais. Il y a un vrai travail d'écriture* » à propos duquel Benoît n'hésite pas à parler de « *pointillisme.* » Le 3 juillet Ark a ouvert Jazz à Couches. Certes depuis sa naissance au Crescent en février 2018, missionné par le CRJ le trio n'en était pas à son premier concert dans et hors la région – le 30 juin sur la scène de Cybèle à Jazz à Vienne : « *un tremplin.* » Cependant « *pour Clément et moi, c'était la première fois qu'on jouait à Couches* » confia Joseph au salut. Pas une scène comme les autres que celle-ci, y compris pour

Benoît d'ailleurs. Les pères, Eric Bijon, accordéoniste, et Christophe Drigon, batteur, y jouent périodiquement. Couches, c'est un peu un adoubement musical pour de jeunes musiciens, proches du festival aussi bien géographiquement que sentimentalement. Depuis leur plus jeune âge, et ensemble - ils sont cousins - Joseph et Clément ont vécu dans la compagnie de la musique. « *Notre première vraie formation à tous les deux, [c'était] avec notre grand-père* » se rappellent-ils. Dès lors l'orientation de chacun sera toute tracée.

Très tôt fan des Beatles et de rock Joseph est attiré par la guitare électrique. Mais il se range aux conseils de son père et s'inscrit au Conservatoire du Grand Chalon où la guitare classique va lui permettre d'aborder « *le solfège, [et d'avoir] une approche plus théorique de la musique.* » C'est après son DEM classique (2015) qu'il intègre le département jazz dont il vient aussi d'obtenir le DEM. Pour sa part, Clément n'a pas eu d'hésitation. À la maison où le jazz est omniprésent, il commence la batterie « *en observant et écoutant [s]on père jouer* » et en prenant ses premiers cours avec lui. Cependant il se rend vite compte que s'il veut « *vraiment avancer* », il lui faut quitter le giron familial. Christophe Drigon l'encourage alors à entrer au conservatoire chalonais. « *Je me suis dirigé directement vers le jazz* », parce que « *la branche classique était plus axée sur les percussions, ce qui m'intéressait moins.* » Aujourd'hui les deux musiciens aspirent à poursuivre leur formation. L'année prochaine, Joseph Bijon va donc intégrer la Musik-Academie de Bâle et y suivre les cours du guitariste autrichien Wolfgang Muthspiel (lui aussi chez Manfred Eicher) ; cinq années d'études en perspective, avec un bachelor puis un master à la clé. « *Peut-être que j'aurai la chance de rejoindre Joseph à Bâle, glisse Clément Drigon. Sinon on verra.* » Benoît Keller quant à lui reste friand d'expériences.

Qu'en sera-t-il d'Ark trio ? « *C'est pas trois heures de route qui vont nous arrêter* » repartit Joseph. Un rêve enfin ? Accompagné d'un sourire entendu : « *Signer chez ECM ?* » ■



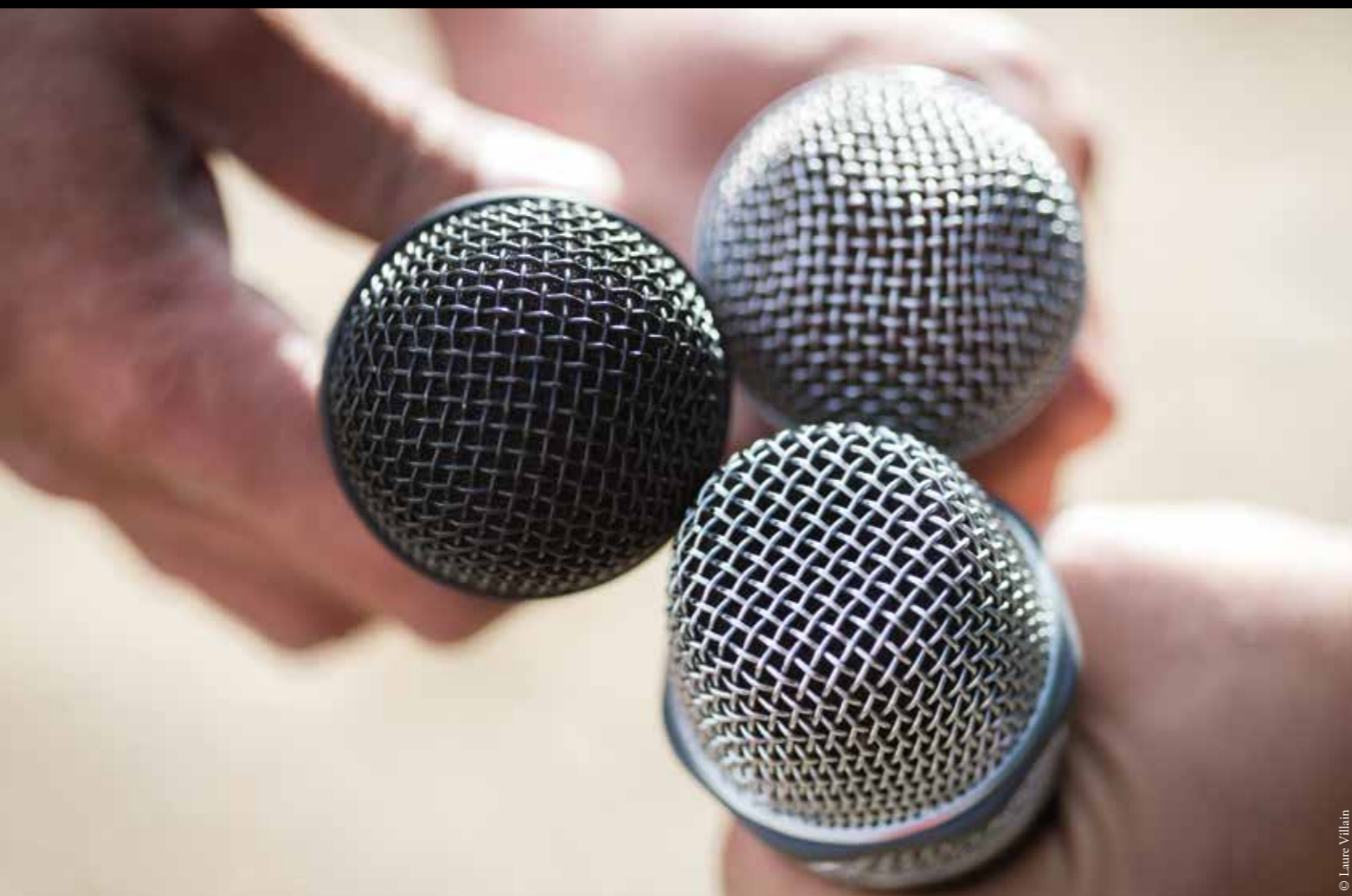
ON CHANTE DU JAZZ ENSEMBLE

Laure Mercœur

En Bourgogne-Franche-Comté, le jazz vocal se conjugue au pluriel. Portée par de grandes figures de chanteuses et de chanteurs, la voix dans le jazz est mieux connue sous sa forme soliste. Pourtant, le jazz vocal polyphonique est aujourd'hui pratique courante qui participe à renouveler le genre.

Dans notre région, le jazz choral se retrouve en de nombreux endroits et dans une grande diversité de propositions. Il n'y a pas une façon de chanter du jazz à plusieurs mais autant de modes de jeux et d'arrangements que de formations vocales. Les répertoires jazz sont interprétés dans leur pluralité par les ensembles vocaux, des standards harmonisés à la chanson jazzifiée, en passant par les transcriptions de morceaux instrumentaux. Il faut dire que les usages polyphoniques de la voix dans le jazz diffèrent considérablement qu'il s'agisse d'une pratique de vocaliste au sein d'un groupe ou d'une démarche plus proche du chant choral.

Parmi les ensembles amateurs, certains ont adopté le jazz comme répertoire de prédilection. Souvent parce qu'ils vouent un profond intérêt pour le style musical, ces chanteurs spécialisés se plaisent à explorer l'improvisation et la richesse des harmonisations complexes. D'autres chœurs s'offrent ponctuellement une incursion dans le jazz à travers des projets éphémères ou des rencontres artistiques. Néanmoins, les codes stylistiques et les spécificités harmoniques et rythmiques propres au style musical font du jazz choral un répertoire quelque peu intimidant et moins accessible que d'autres.



© Laure Villain

Une culture commune

Rares sont les personnes qui s'inscrivent dans un ensemble vocal jazz par hasard. Rares sont également les chefs de chœur qui s'emparent de ce répertoire sans affinités personnelles avec celui-ci. La plupart du temps, les projets vocaux naissent de musiciens et de mélomanes passionnés ayant une culture et un goût affirmé pour le jazz. C'est le cas des Valentines Jazz de Filles, un quintet de chanteuses issues de l'atelier jazz vocal du Conservatoire à Rayonnement Départemental du Pays de Montbéliard. Elles se retrouvent autour d'un « langage commun avec des possibilités d'improviser à l'intérieur, des grilles qu'on connaissait plus ou moins, une sorte de culture commune ». Pour l'une des chanteuses, Françoise Vidal, avoir un bagage musical semble nécessaire : « dans notre type d'ensemble, il faut vraiment avoir l'oreille musicale, savoir lire la musique est un préalable incontournable. Cela

nous demande une grande rigueur de travail et un sens de l'harmonie important ».

Provenant d'horizons musicaux différents, les membres du groupe vocal Route 83 partagent le même engouement pour le jazz, qui va de pair avec le besoin de sortir des cadres, des structures binaires et de découvrir des couleurs différentes. « À la base, on est tous fans de jazz, je baigne dedans en permanence » explique le chanteur Jean-Claude Pacaud qui est aussi président du Frontenay Jazz Festival. Originaires du Jura, les trois hommes et deux femmes qui constituent le groupe, interprètent un répertoire assez éclectique, toujours a cappella. Pour le ténor de Route 83, le jazz vocal polyphonique est une pratique intuitive : « La manière de chanter doit être en adéquation avec le corps, il n'existe pas un seul style de jazz vocal ».

Ces projets ont ceci de singuliers qu'ils ne sont pas les plus répandus dans le domaine du chant choral, « Le jazz n'est pas la musique la plus populaire y compris dans le milieu vocal, il a une image désuète que la jeune génération

tente de déconstruire. » ajoute Jean-Claude Pacaud.

Au départ du projet « Swing », les choristes du chœur Vocalia n'étaient pas tous conquis d'avance. Cette aventure à l'initiative du chef de chœur Mali Zivkovic a offert aux seize chanteurs de Pontarlier une découverte des répertoires swing en collaboration avec l'ensemble instrumental Trio Jazz. Le choix de ce répertoire était d'abord lié à une envie d'ouverture à de nouveaux publics. Mali Zivkovic a apprécié transmettre sa passion du jazz aux choristes novices dans ce domaine : « Quand on n'a pas baigné dans cette culture, cela nécessite de connaître quelques astuces : comprendre comment cela doit sonner, sentir le swing, se libérer des tensions, canaliser son énergie dans la linéarité... ».

Au Conservatoire à Rayonnement Départemental du Grand Dole, le Jeune Ensemble Vocal a travaillé cette année sur des standards harmonisés. Il importe à son chef Patrice Roberjot de faire découvrir un large répertoire et différentes esthétiques pour favoriser



© Céli de Dom

La chorale Vocalypso au complet

l'ouverture musicale des jeunes chanteuses. Le choix d'approcher le jazz s'inscrit dans cette visée. Ce projet semble avoir fait l'unanimité auprès des élèves, développant une grande complicité dans l'interprétation musicale des standards. Pour lui, le jazz vocal engage le corps, c'est « une musique où on ne peut pas tricher ». En tant que non-spécialiste de ce répertoire, il apprécie particulièrement les collaborations avec des musiciens de jazz pour les apports sur le style et l'interprétation.

L'arrangeur arrangé

Si le jazz est une culture née de l'oralité, le jazz vocal polyphonique est une pratique principalement écrite. Les standards sont souvent le point de départ des ensembles vocaux car ils sont des tubes bien connus de tous : « À Vocalypso, une grande partie des chanteurs s'intéressent au jazz, ils prennent du plaisir à interpréter les grands standards » indique la cheffe de chœur Léa Gilet. *It don't mean a thing* ou *Sing, sing, sing* appartiennent par exemple au répertoire de cette chorale bisontine.

Beaucoup de ces thèmes musicaux sont harmonisés pour les chœurs. L'harmonie est d'ailleurs au cœur des préoccupations quand on aborde le jazz choral, elle est à la fois une motivation mais aussi la plus grande diffi-

culté. Patrice Roberjot est attentif à la qualité des arrangements qu'il propose et précise qu'il émet « une certaine réserve quand on reprend en chœur des thèmes chantés par des solistes ». À plusieurs voix, on peut perdre une liberté d'interprétation. L'harmonisation du répertoire jazz est d'ailleurs un sujet qui divise.

L'harmonie est au cœur des préoccupations quand on aborde le jazz choral, elle est à la fois une motivation mais aussi la plus grande difficulté.

Les Valentines Jazz de Filles, privilégient une approche instrumentale de la voix et les répertoires qui offrent des espaces d'improvisation : « on peut aborder le jazz comme la chanson française mais je trouve que ce n'est pas

très intéressant. Ce qui va nous faire craquer sur un morceau, c'est vraiment la richesse de l'arrangement » explique Françoise Vidal.

Inspirées de Trenet, Vian ou Nougaro, certaines harmonisations de chansons du répertoire choral sont teintées par les couleurs du jazz. Ces chansons jazzifiées sont plus proches des cultures occidentales du chant choral que des origines afro-américaines du negro-spiritual ou du gospel. La chanson polyphonique "jazzy" est d'ailleurs assez répandue mais n'émerge pas directement au domaine du jazz. Souvent simplifiée harmoniquement, elle est plus accessible musicalement. Pour Eric Fardet qui a réalisé un travail de recherche sur le jazz et les groupes vocaux, « ce traitement "jazz" de matériaux musicaux provenant de diverses origines se retrouve aujourd'hui encore dans les répertoires de nombreux groupes (...). L'appartenance des ensembles vocaux au monde du jazz repose sur la volonté d'incorporer à leur répertoire des standards du jazz ou d'effectuer un travail plus poussé vers une complexité harmonique¹ ».

On constate en réalité un vide sur la question des répertoires jazz choral. La majorité des partitions commercialisées provient des États-Unis avec une édition stimulée par une grande pratique du jazz vocal polyphonique

1. Eric Fardet. *Le jazz et les groupes vocaux (Groupes, écritures et enseignements)*. Musique, musicologie et arts de la scène. Université Marc Bloch Strasbourg, 2006. Français. hal-01706327



Mélody Sivasléian, enseignante de chant et directrice de la chorale à l'école Jazz'On

au sein des universités. Pour Léa Gilet « trouver des arrangements qui sont originaux et qui changent des arrangeurs américains est difficile ». Bien que très apprécié, ce répertoire est parfois trop complexe pour la transmission orale : « Au-delà de l'intérêt du thème, je vais surtout regarder la difficulté d'écriture car je n'ai que deux ou trois choristes qui sont lecteurs. Il faut que ce soit accessible et intuitif, autant dans la mélodie que dans la structure. »

« Pour avoir un bon arrangement il faut l'achever » précise Jean-Claude Pacaud. « On a travaillé avec Antoine Delprat sur une chanson de Nougaro. C'est quelqu'un qui a l'habitude d'écrire pour des cuivres. Dans la façon dont on chante, on a l'impression qu'il y a un big band qui joue ».

Il s'agit encore d'un autre mode de jeu où le vocaliste est considéré comme un instrument à part entière. La transcription de thèmes instrumentaux fait également partie du répertoire des groupes vocaux. Cette pratique du *vocalese* en polyphonie a fait son apparition en France dans les années 1960 avec les Double-Six ou les Swingle Singers. Pour Mali Zivkovic cette « translation entre un monde instrumental, sa couleur et ses obligations de formes et de matière avec le monde vocal » peut manquer de diversité dans la palette de couleurs utilisées et n'est pas très convaincante si elle est mal dosée. Pour le projet « *Swing* », il a préféré créer des arrangements originaux et sur mesure : « ce que j'avais envie de travailler n'existait pas ou je ne

L'ai pas trouvé. Du coup, j'ai arrangé. Je pense qu'il y a une part du succès du programme qui vient du fait que j'ai arrangé pour des gens que je connaissais très bien. C'est écrit pour eux. ».

Le jazz vocal en ouverture

Le point commun aux divers ensembles vocaux estampillés "jazz" est celui de s'auto-riser à flirter avec d'autres styles musicaux tels que la pop, le gospel ou les répertoires latino-américains. Plutôt qu'une infidélité au jazz traditionnel, cette ouverture stylistique s'accompagne d'une acception large de la terminologie "jazz" au sein des pratiques vocales polyphoniques. Pour Eric Fardet, « le fait que cette musique de jazz soit vocale la fait se rapprocher par son essence même des autres musiques écrites pour la voix. De plus, le mélange des genres qui semble être le fruit de notre ère post-moderne, correspond aux esthétiques développées par les chanteurs en général et par les groupes vocaux de jazz en particulier². ».

Parmi les arrangements que Route 83 aime chanter, les morceaux du Real Group ont une place favorite. Cet ensemble scandinave a mélangé le répertoire jazz et inspire aujourd'hui de nombreux chanteurs amoureux de la polyphonie.

2. Ibid.

Le jazz vocal polyphonique invite à l'exploration musicale.

Au-delà de cet enchevêtrement des styles, le jazz vocal polyphonique invite à l'exploration musicale. En matière de créativité, les petites formations en quintet offrent des espaces d'expression individuelle et une plus grande liberté pour l'appropriation des thèmes musicaux. Les Valentines Jazz de Filles sont attachées à la dimension créative : « Dès qu'on s'attaque au répertoire du jazz, c'est qu'on est dans la perspective d'y emmener sa touche personnelle, notamment à travers l'improvisation » déclare Françoise Vidal.

Pourtant, improviser n'est pas pratique courante au sein des ensembles vocaux qui chantent du jazz. Dans l'imaginaire collectif, l'improvisation vocale nécessite une parfaite connaissance des grilles et de l'harmonie. À l'école Jazz'On de Dijon, Mélody Sivasléian développe des stratagèmes pour permettre à chacun de ses élèves d'improviser. Pour la pédagogue, nul besoin d'une grande culture du jazz pour se jeter à l'eau. Dans les différents ateliers vocaux et chœurs qu'elle dirige, novices et chanteurs plus aguerris font l'expérience du jazz vocal à travers l'improvisation



Thierry Lalo à la master class de préparation du spectacle Boulevard du Swing avec le chœur de jeunes Choreia.

libre, en imitation ou dans un cadre modal. Jean-Claude Pacaud évoque lui aussi, un travail de recherche et d'invention au sein du groupe. Les chanteurs de Route 83 explorent la matière vocale et se servent de leur micro « comme d'une prolongation de l'instrument ». L'arrangement en direct des voix permet notamment de mettre en valeur la basse, pilier du jazz vocal à cappella, et de créer une session rythmique avec le beatbox.

Les opéra-jazz de Thierry Lalo, des pépites du jazz choral

Compositeur, pianiste et fondateur des Voice Messengers, Thierry Lalo est une des grandes figures du jazz vocal. Amoureux fou de jazz, il aura passé sa vie à le célébrer, que ce soit au travers des opéras-jazz qu'il a composés, de ses nombreux ateliers et master-class, ou encore d'une biographie de John Lewis qu'il a écrite en 1991. Thierry Lalo est décédé en novembre 2018. Il a croisé la route de nombreux chanteurs de Bourgogne-Franche-Comté et a notamment travaillé ces dernières années avec l'ensemble Choreia de l'école de musique d'Héricourt. À l'École du Spectateur du Creusot, on connaît aussi très bien le répertoire de ce grand compositeur pour l'avoir interprété à plusieurs reprises. Choreia et l'École du Spectateur sont deux chœurs de jeunes qui affectionnent particulièrement la comédie musicale. Leur chef de chœur Dominique Defaux et Pierre Frantz se sont appropriés les opéras-jazz de Thierry Lalo, pépites du jazz choral.

Choreia a collaboré pendant quelques années avec Thierry Lalo autour de *Boulevard du Swing*, une œuvre construite sur des standards arrangés pour chœur et orchestre. Au départ, le compositeur a réadapté pour Choreia des pièces qu'il avait écrites pour le CREA (Centre Chorégraphique d'Aulnay sous-bois). « C'est comme ça qu'est parti Boulevard du Swing qu'on a donné en 2016 et 2017. On a eu beaucoup de chance de travailler avec lui. Il nous a accompagnés au piano dans les différents spectacles, jusqu'en République Tchèque. »

C'est en interprétant les opéras *Ramdam !* et *Pinocchio* que les chanteurs de l'École du Spectateur ont découvert le travail de Thierry Lalo en 2010 et 2014. Pour Pierre Frantz « la musique est tellement bien écrite et vraiment splendide » que les jeunes s'en souviennent encore. Après quelques années, ces airs sont restés en mémoire et les choristes retrouvent sans difficulté le plaisir de les chanter. Leur chef utilise aujourd'hui de nombreux arrangements du compositeur qu'il décrit comme « très complexes et très abordables à la fois ». Dominique Defaux, chef de chœur de Choreia reconnaît lui aussi le talent d'arrangeur de Thierry Lalo : « Il écrivait manuellement, des pattes de mouches qui surprenaient toujours. Mais dès qu'on se mettait au piano et qu'on jouait ce qu'il écrivait, ça sonnait tout de suite ! Il utilisait les voix par rapport à leur tessiture, il en tenait toujours compte et forcément, ça sonnait. ». Pour Pierre Frantz, il s'agit d'un travail d'orfèvre, « l'écriture est faite comme un big band, on retrouve toute l'histoire du jazz dans sa musique. C'est très jouissif à écouter et à pratiquer ! ». Thierry Lalo a beaucoup inspiré Dominique Defaux dans « sa façon de faire sonner le chœur, tout ce qui était équilibre, la façon de prononcer, le phrasé... Son exigence et

son professionnalisme ne laissaient rien passer. À chaque fois qu'on démarrait un nouveau morceau, il se remettait dans le tempo, il avait toujours un métronome avec lui. Il choisissait le tempo exact pour que ça sonne le mieux possible, pas trop vite, pas trop lent ».

De nombreux chefs de chœur lui reconnaissent son incroyable talent et la singularité de ses arrangements qui lui confèrent une place toute particulière dans l'histoire du chant choral. « Pour moi, c'est l'un des meilleurs arrangeurs de jazz vocal » conclue Pierre Frantz. ■

Laure Mercœur
Directrice de Franche-Comté mission voix

Retrouvez de nombreux répertoires jazz pour chœurs au Centre de Documentation pour l'Art Choral du lab à Dijon.

Le Centre de Documentation pour l'Art Choral vous propose :

- Plus de 600 références en jazz vocal polyphonique avec différentes harmonisations pour des effectifs divers

- Des ouvrages sur l'histoire du jazz et sur ses pratiques

- Des enregistrements

Contact :
Marie-Catherine Gourdon,
03 80 68 23 58,
mccgourdon@le-lab.info

Le Sézame Jazz et Voix en Bourgogne-Franche-Comté réalisé en avril 2019 répertorie de la manière la plus exhaustive possible, les chœurs, les groupes et les artistes chanteurs liés au jazz.

Pour plus d'infos :
ressources@crjbfrc.org



© Jorge Flores

Le jazz vocal dans l'assiette

Vous chantez du jazz ? Le Pôle Voix du Lab, Franche-Comté mission voix et le CRJ vous invitent samedi 7 décembre au "Brunch de la Voix", une occasion pour échanger sur la pratique vocale du jazz autour d'un café, accompagné par des croissants et des œufs brouillés. Un rendez-vous dédié à tous les chanteurs/ses ou responsables d'ensembles vocaux qui a pour objectif de créer des liens entre les acteurs, faire émerger des réflexions, partager des expériences et pourquoi pas découvrir et impulser des nouveaux projets. Nous serons là, et vous ?

SAMEDI 7 DÉCEMBRE À 10H
LE LAB - LIAISONS ARTS BOURGOGNE
APOGÉE B - 8 RONDEPOINT DE LA NATION, DIJON (21)

Pour plus d'infos :
contact@le-lab.info ou info@fcmmissionvoix.org

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DES ÉVÈNEMENTS DANS L'AGENDA EN LIGNE

Sur notre site : www.crjbourgognefranchecomte.org/agenda

Ou abonnez-vous à la newsletter sur : crjbourgognefranchecomte.org pour avoir l'actu du jazz en Bourgogne-Franche-Comté à portée d'écran

VOUS VOULEZ VOUS ABONNER À TEMPO ? C'EST FACILE ! VISITEZ NOTRE SITE INTERNET ET UTILISEZ LE MODULE DÉDIÉ DANS LA PAGE D'ACCUEIL.

LES FESTIVALS

TRIBU FESTIVAL
DU 27 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE
DIJON (21)
tribufestival.com

LE FRUIT DES VOIX
DU 11 AU 26 OCTOBRE
LONS-LE-SAUNIER (39)
lefruitdesvoix.com

LE GOÛT DES JAZZ
DU 11 OCTOBRE AU 24 NOVEMBRE
VAREILLES (89)
lemaquisdevareilles.fr

NEW BLUES GENERATION
MARDI 5 NOVEMBRE
MARSANNAY-LA-CÔTE (21)
jagoblues.com

BE BOP OR BE DEAD
DU 8 AU 10 NOVEMBRE
BELFORT (90)
bonus-track.fr

D'JAZZ NEVERS FESTIVAL
DU 9 AU 16 NOVEMBRE
NEVERS (58)
djazznevers.com

JAZZ YONNE NORD FESTIVAL
LES 15 ET 16 NOVEMBRE
PONT-SUR-YONNE (89)
03 86 66 86 68

JAZZ EN CAVE
SAMEDI 16 NOVEMBRE
MEURSAULT (21)
boyer-martenot.com

LOUHANS JAZZ FESTIVAL
DU 20 AU 23 NOVEMBRE
LOUHANS (71)
03 85 72 90 02

BEAUNE BLUES BOOGIE
DU 4 AU 8 DÉCEMBRE
BEAUNE (21)
bbb2019.fr

CHICAGO BLUES FESTIVAL
MERCREDI 4 DÉCEMBRE
MARSANNAY-LA-CÔTE (21)
jagoblues.com



Guy Boley - Photo Élodie Daguin

Guy Boley, romancier et dramaturge, aurait, paraît-il, travaillé sur une centaine de spectacles dans le monde entier. Il serait actuellement en train de naufrager du côté de Luanda. On n'en sait pas plus, on a perdu sa trace. Bon débarras.

Comme un chien en colère (4/4)

Monk, sa douceur, sa folie. Thelonious Monk, un des grands parmi les grands, enfermé dans sa tête où ne faisaient que craquer des notes noires et blanches. C'est où déjà, qu'il était allé ? De lui-même ou de force ? Il n'y a pas que Monk : Bud Powell aussi. Son maître et ami Bud. À croire que tous les musiciens qui ont quelque chose à dire vont finir là-bas, la tête contre les murs. Il s'en souvient très bien, Mingus, parce qu'il était allé le voir, son vieux pote Bud, qu'ils avaient passé un après-midi ensemble et qu'ils avaient bu, malgré l'interdiction formelle des toubibs à cause des tonnes de médicaments que Bud était contraint d'ingérer, oui c'est ça, ils avaient bu de la tequila, de la vraie, de l'authentique mexicaine que Charles tenait cachée sous son blouson dans une petite flasque argentée. Ça lui revient, à Mingus, les rires et les soubresauts de Bud. Ses tremblements et ses paroles saccadées. C'était à Manhattan, sur la Première Avenue, au niveau de la 28^{ème} Rue ; oui, c'est là que Monk et Bud avaient été cloîtrés, enfermés, attachés ; les Blancs disaient : soignés. C'était là :

Bellevue Psychiatric Hospital.

Par les fenêtres on voyait l'Hudson, et derrière lui : Long Island City. C'est là qu'il faut que j'aïlle, se dit Mingus ; comme Bud et Monk ; au

Bellevue Psychiatric Hospital.

Il y a longtemps, un quadrupède, dans la savane ou dans la jungle, un jour de grande sève, s'est levé et s'est mis à marcher. Il me faut l'imiter. Me lever. Marcher. Repartir à zéro. Homo sapiens et erectus.

Pithecanthropus Erectus, je l'ai écrit ce morceau, je l'ai joué, je l'ai enregistré, il serait grand temps que je commence à faire pareil, bouger mon gros cul nègre, la nuit est trop lourde à porter, on ne peut pas se vêtir de toutes les couleurs du jour, et, d'un simple claque-

ment de doigts, sur ordre du soleil, de la lune, de Dieu, du pape, du rock'n'roll, des feuilles de menthe ou de sa sainte mère la pute, reprendre tout en noir dans un hoquet de jazz et se mettre à marcher sans avoir où aller.

Mingus est assis sur un banc de bois au bord de l'eau, en bordure de The Pond, tout près de Central Park Street. Il fronce les sourcils, fouille dans ses poches, y retrouve quelques liasses de dollars, se dit qu'il devrait les conserver afin de graisser la patte au portier, ce sera sans doute un nègre, les plus vénaux, forcément. Maquereaux, concierges ou portiers, il suffit de leur glisser un billet pour les mettre à vos pieds. À vos pieds de nègre. La soumission a dû être injectée dans nos gènes avec le collier de fer. On ne s'en remet pas, d'avoir été esclave. On aura beau faire, on le sera toujours.

Bellevue Psychiatric Hospital.

Il réfléchit, calcule le chemin le plus court : prendre la 7^{ème} Avenue, puis tourner à l'angle de la 34^{ème} Rue, suivre l'East River sur cinq cent mètres ; ou alors prendre par la cinquième Avenue et débouler sur Bellevue South Park. Il se lève en fredonnant *Myself when I Am Real*, un morceau qu'il a improvisé hier, ou avant-hier, ou il a quelques semaines. *I Am Real*. Tu parles d'une farce. C'est quoi, d'être réel ? Il cesse de rêver et se dirige vers l'hôpital, dans l'espoir qu'on l'y enferme, et qu'il n'en sorte plus.

Qu'il se rassure : la vie, la maladie et son destin de génie sauront s'occuper de lui et parfaire tous ses vœux : il s'éteindra à 56 ans, dans des souffrances égales à celles de Prométhée dont un aigle lui bouffe le foie qui ne cesse de repousser chaque fois qu'il est bouffé en une ronde incessante comme une coda de blues qui n'en finirait pas. Ce qui n'est que justice : on ne peut tout de même pas, Charles, voler aux Dieux le feu de la musique, se réincarner en un oiseau d'amour et s'en aller tranquille, contrebasse sous le bras, déguisé en ange noir au paradis des Blancs. ■

